

L'ÉCHO DU THABOR

N° 8 – avril 2013

Bulletin de liaison de l'Atelier du Thabor

FIGURE

Boris Foscolo



Photo Michel Guidoni

BORIS Foscolo est d'origine parisienne. Il dessine depuis son plus jeune âge ; il n'y avait pourtant pas dans sa famille de goût particulier pour l'art, quoiqu'il eût une mère créative. En tout cas son entourage ne s'opposât pas à son entrée aux Beaux Arts et lui apporta au contraire un soutien matériel pour ses débuts, toujours difficiles, dans une vie d'artiste. Il est venu à Rennes il y a 15 ans pour entrer à l'école de la rue Hoche où il a fait essentiellement du dessin et acquis une formation de graphiste. Pendant un moment il s'est adonné à la bande dessinée et ce n'est qu'après ses études qu'il s'est mis à la couleur en suivant le livre célèbre de Johannes Itten *L'art de la couleur* (tout peintre devrait l'avoir sur sa table de nuit !) qu'il a patiemment mis en pratique en autodidacte.

Sa source d'inspiration essentielle se situe outre atlantique, aux États-Unis d'Amérique. Son travail actuel oscille entre deux thèmes qu'il exploite alternativement, l'un « le reposant » (*sic*) de l'autre : les portraits et les scènes et paysages urbains.

Pour les portraits, sa base de données c'est internet. C'est là qu'il recherche le visage qui va, parmi des centaines d'autres, l'arrêter, l'intéresser, l'interpeller. Il le transpose alors sur la toile en lui imposant sa manière en tant que figure pure hors de tout contexte externe à elle-même. Il fréquente les transports en commun (métro, bus...) et en rapporte des portraits de personnages rêveurs, absents aux autres et à eux-mêmes (série *Inside-Outside*). L'atmosphère qui se dégage de ce type d'œuvres n'est pas sans évoquer celle des tableaux du peintre américain Edward Hopper récemment exposé à Paris. Il y a aussi cette série de portraits de musiciens populaires au regard sombre dans lequel on devine du défi et de la superbe ; d'où sans doute le titre *Fucking?*

Sur son dernier tableau appelé à prendre place dans la série intitulée *Under attack*, on voit confrontés, sur un fond rouge sang, les profils d'une jeune femme et d'un requin. Pourtant

la figuration est neutre : la femme et le requin se situent dans deux registres séparés : où est l'attaque ? Le peintre explique que son intention réelle est de brouiller les cartes de la narration. La réalité de la confrontation est picturale et seulement picturale. En vérité, Boris Foscolo est « un faux figuratif ». Son propos n'est pas la réalité de la réalité mais, au travers d'une ambiance picturale que l'on peut qualifier d'expressionniste, d'interroger ce que la peinture donne à voir, un peu comme le faisait Magritte avec sa célèbre pipe. C'est en quelque sorte, dit-il, « la revanche de la peinture (sous-entendu qui signifie) sur la peinture (sous-entendu qui figure) ! »

Il peint souvent des séries de portraits de 4 à 10 tableaux sur le même thème puis passe à autre chose. En l'occurrence à des vues urbaines. Surtout des villes américaines dont l'architecture l'inspire plus particulièrement. Il montre, des rues encombrées d'automobiles, de vastes architectures glauques qu'une atmosphère pluvieuse vient encore assombrir, quelques rares passants pressés vus de dos. Il y a aussi ses « furtifs », vastes compositions sombres au fusain avec la technique du palimpseste où il fixe un instantané de la vie urbaine, un feu qui clignote, un cimetière de voitures, une barre d'immeubles, une figuration déstructurée comme le collage de brèves images rétinienne à travers la vitre embuée d'un wagon...

Au plan technique, Il monte lui-même ses toiles vierges sur le châssis, toujours des grands formats, au minimum 100x80 cm. Il les enduit de colle de peau puis de gesso répandu de manière irrégulière. Ensuite il projette souvent des gouttes et coulures de diverses couleurs qui vont servir de substrat aléatoire au travail ultérieur. Après vient le dessin puis la couleur de fond (actuellement souvent du rouge de cadmium) elle aussi posée en ménageant des espaces libres ou transparaissent le gesso blanc et les coulures et taches initiales. Ainsi veut-il démonter le mécanisme de la création en mettant en scène dans ses tableaux l'opposition à ses yeux trop systématique entre tache et peinture comme entre abstrait et figuratif. Le tout est fait dans l'urgence : en moyenne deux demi-journées pour une toile. « Il faut être à la fois rigoureux et rapide pour s'exprimer avec force, sincérité et spontanéité. Si l'on veut trop en rajouter on prend le risque de tomber dans le maniérisme qui vide la toile de son sens profond et de son émotion » dit-il.

Mais, en bon enseignant, il conseillerait plutôt aux débutants précision et attention au risque d'une certaine lenteur. Avant de pouvoir aller vite, il faut auparavant bien maîtriser les proportions et les paramètres de représentation ce qui suppose un laborieux apprentissage préliminaire qu'il s'est en son temps imposé. Car Boris est un gros travailleur. Loin de lui cette image de l'artiste dilettante confiant en son génie... ou en sa bonne étoile. Dès ses années d'étude, il a

beaucoup et régulièrement travaillé. Aujourd'hui, il assure 20 heures de cours par semaine dont 8 au Thabor. De plus parfois, à la demande d'institutions privées, il donne des performances dans le style de celle qu'il avait réalisée pour l'Atelier du Thabor lors de la fête du trentenaire de l'association. Il avait alors peint en l'espace d'une demi-heure sur une scène, au son d'un rock stimulant qui le faisait en même temps danser, une immense Cadillac jaune. Ainsi avec les obligations de la vie (il est papa d'une jolie blondinette de 18 mois, prénommée Sacha), il ne lui reste que peu de temps pour peindre. Aussi travaille-t-il souvent le soir ou la nuit dans son petit atelier éclairé par un halogène lumière du jour.

Parmi ses maîtres lointains, il cite les peintres maniéristes de la Renaissance italienne tardive (Titien, Bellini...) ainsi que les Maîtres espagnols José Ribéra (xvii^e siècle) et Joaquin Sorolla (début xx^e siècle). Parmi les contemporains on ne sera pas surpris bien sûr de retrouver Lucian Freud, peintre britannique (1922-2011) avec lequel on peut établir une véritable filiation. De la même lignée sont aussi Jérôme Lagarrigue (peintre français vivant à New York) et, Geny Saville (peintre britannique) qui sont de sa génération (tous deux nés dans les années 70). Et l'on n'oubliera pas de citer Jean Pierre Le Bozec son maître des Beaux-arts qui lui a appris à dessiner.

Boris, très apprécié comme animateur dans notre atelier depuis 2007, est un artiste engagé. On sent bien à le voir travailler et l'entendre en parler (si vite!) qu'en peignant il répond à une injonction ancrée profondément en lui : à l'évidence pour lui peindre c'est la vie! Il est très exigeant avec lui-même. Gros travailleur, rigoureux dans ce qu'il entreprend, tendu vers l'œuvre à accomplir, il est sans cesse attentif aux signes attestant qu'il progresse dans son art. C'est une des raisons de cette alternance des thèmes à laquelle il s'astreint et qui lui permet de porter un regard distancié sur telle ou telle série réalisée. Et alors il n'hésitera pas un instant à repeindre à même une toile qualitativement insuffisante à ses yeux.

Ces excellentes dispositions d'esprit et de travail, un don évident pour le dessin, une solide base culturelle devraient tôt ou tard conduire à une légitime reconnaissance par le public des amateurs. Depuis la belle exposition de l'Institut franco-américain en décembre 2012, nous avons de bonnes raisons de penser qu'elle va venir. *Wake up!*, elle vient. MG

P.S. Boris Foscolo a souvent exposé à Rennes et dans sa région (Orangerie, Saint Grégoire...), mais aussi à Evry, Toulouse, Barcelone et New York (2009). Il s'appête à exposer à Fontainebleau. Pour mieux connaître son travail on peut consulter : <http://artfoscolo.com>. De même, il est facile de voir sur internet les œuvres des artistes cités ici.

PAYSAGE

Journée de la Femme : les Thaboriennes ont fait fort !

Deux expositions, deux vernissages le même jour !

AL'ORANGERIE, Jocelyne Heinry, Gerlinde Gregorits et Sylvaine Catoire ont uni leurs forces et leurs œuvres pour cette belle exposition entièrement consacrée à l'image de la femme. Jocelyne, qui voyage beaucoup par livres et revues interposés, avait accroché des portraits très joliment colorés de femmes originaires de contrées exotiques (Kabylie, Inde, Extrême-Orient...) parmi lesquels celui de *Femmes Hmong du Vietnam* était particulièrement remarquable.

Les femmes de Gerlinde sont peintes dans un style étonnant situé entre art naïf et expressionnisme où l'on croit parfois deviner l'influence de Kokoschka. Par exemple, ce très réussi *Seule sur son rocher* accompagné de ces mots « assise, comme ça les larmes qui tombent dans la mer ne se remarquent pas ». Car elle est aussi poète et accompagne ses toiles d'un petit texte souvent ironique qui les enrichit. Elle a d'ailleurs composé un joli livre illustré qui se trouvait en vente à l'occasion de l'exposition.

Les femmes de Sylvaine sont des nus au fusain surlignés d'orange ou dessinés en noir sur un fond peint de façon aléatoire. Ce sont aussi de délicates silhouettes de rue, poétiques et un rien mystérieuses, surtout cette femme ramassant des cailloux sur une plage. Admirable composition en carré de 80x80 pleine d'équilibre, de force et d'énergie.

SYLVIE Simon avait accroché ses toiles dans le nouveau et agréable quartier de la Touche, à la maison de Quartier où la salle d'exposition est bien disposée mais de dimensions réduites. Nous avons ici l'expression d'une artiste engagée : femmes émigrées, partage équitable du travail, voile islamique. Là aussi, un petit texte accompagne souvent le tableau, celui-ci par exemple : « tant que dans le monde, des femmes seront agressées et humiliées parce qu'elles sont des femmes, toute justice restera masquée » L'exposition étant contemporaine du Temps des poètes, Françoise Levant est venue lire des poèmes ayant aussi pour thème la femme. Cette note poétique avec Prévert, Hugo ou Max Jacob complétait intelligemment ce sympathique vernissage. MG

Fabienne Lemaire et Sébastien Conan à l'Atelier du Mail

ILS sont peut-être les peintres les plus acharnés de l'Atelier du Thabor... En tous cas ils sont parmi les plus prolifiques... Fabienne et Sébastien n'ont donc eu aucun mal à réunir la cinquantaine d'œuvres qu'ils ont accrochés du 24 au 27 janvier à l'Atelier du Mail.

Fabienne, fidèle à un environnement urbain, nous offre des scènes de rue vivantes et colorées. Elle aime beaucoup la perspective et nous fait ici la démonstration de son art en la matière. Après avoir travaillé à l'acrylique elle a résolument opté pour la peinture à l'huile ce qui lui permet d'obtenir des teintes très subtiles.

Sébastien nous présente deux aspects totalement différents de son travail : des portraits et des compositions proches de l'abstraction. Partant de photos personnelles pour ses portraits il arrive à des rendus très vivants. Comme Fabienne, il aime les paysages urbains qu'il décline jusqu'à l'abstraction. Ce qui frappe dans son travail c'est l'épaisseur de la matière et la richesse de sa palette.

AMC

Marcel Leray à Fougères

Nous étions nombreux au vernissage de l'exposition de Marcel Leray à l'Office du tourisme de Fougères. Nous avons pu apprécier un bel éventail de techniques variées : portraits et paysages, à l'huile, au pastel, à l'aquarelle. Quelle présence dans les portraits ! Que ce soit cette jeune fille au pull jaune et à la longue tresse noire ou ce vieil homme aux traits burinés. Les touches vigoureuses et contrastées affirment les physionomies, cernent les personnalités, y compris dans le redoutable jeu introspectif de l'autoportrait.

Mais l'intérêt principal de l'artiste est la peinture de paysages. Il nous entraîne aux quatre coins du monde. La peinture accompagne sa vie, occupe son regard. Les destinations sont diverses : Inde, Vietnam, Îles grecques, Maroc, Espagne. Le thème dominant est le pittoresque architectural des sites qui offre au peintre l'exercice d'une rigoureuse géométrie où le parcours de la lumière donne à Jodhpur, la ville bleue du Rajasthan, une apparence quasi-cubiste. De même pour l'île de Sérifos où le peintre prend plaisir à capter les ombres bleues et mauves qui construisent les volumes. Bienvenue aussi aux quatre toiles de petit format reprenant les détails de la toile de Sérifos que la lumière parcourt dans un étonnant jeu de cubes.

Enfin, Le quotidien dans sa banalité devient sous le pinceau de Marcel Leray un thème de choix qui remporte un franc succès. Tel ce poteau électrique, au beau milieu de Jodhpur, sur lequel pend un inextricable peloton de fils enchevêtrés. C'est dans ce même esprit qu'il peint l'intérieur d'un atelier désaffecté. Toute cette machinerie, cette tuyauterie, ces poulies et ces palans deviennent pitoyables et grotesques d'inutilité. Le peintre par son art nous livre une image, il laisse le spectateur à ses commentaires. Ainsi, le quotidien possède une véritable force esthétique. Y être sensible diversifie les expériences, stimule une vie attentive. Notre voyage à Fougères était bien récompensé.

GG



Photo Michel Guidoni

Christine Dussaud à la médiathèque de Chateaugiron

CHÂTEAUGIRON possède des halles datant du XIX^e siècle qui ont abrité, entre autres, une manufacture de toile à voiles. Ce bel espace a été transformé en une vaste et lumineuse médiathèque. C'est dans ce lieu superbe que Christine Dussaud, castelgironnaise de longue date a organisé du 8 janvier au 2 février l'exposition d'une vingtaine de ses œuvres. Christine est bien connue à l'Atelier du Thabor pour la qualité de ses portraits tout en douceur et subtilité. Elle nous donne à voir ici de belles illustrations de son travail. « Par le portrait, nous confie-t-elle, je tente d'analyser ce que le visage me révèle de son mystère, de sa part d'ombre. » Elle présente aussi de belles peintures de nus et de paysage. Au total cette exposition nous confirme, au delà du talent, une réelle passion personnelle. D'ailleurs Christine nous avoue « je suis convaincue que l'on existe parce que l'on fait, alors, je peins ».

AMC



Photo Anne-Marie Coatmelec

Exploration du corps

EXPOSITION des œuvres de Jean-Jacques Boyer et Valérie Sourget du 22 au 24 mars à l'Atelier de céramique.

Jean-Jacques nous a habitués à des dessins de nus de grande qualité. Il continue son exploration du corps en donnant à voir cette fois des œuvres plus tourmentées. Le trait est toujours aussi sûr, mais peut-être plus incisif. Les poses sont très travaillées et teintées de sensualité. La couleur qui apparaît dans les dernières œuvres ajoute au réalisme du sujet. Les titres nous éclairent sur les thèmes abordés : *Réflexion sur papier froissé*, *Saut de l'ange vers l'infini*, *Dresseur décontracté* faisant face à un *Intrépide cheval*.

Parmi les sculptures de Valérie, l'une d'elles saute immédiatement aux yeux des spectateurs : un portrait de Jean Jacques, saisissant de ressemblance. En terre cuite naturelle, il côtoie une tête d'homme réalisée en terre ocre rouge également remarquable et des sculptures de nus en terre cuite naturelle saisis dans différentes poses.

AMC

Des artistes de l'Atelier du Thabor exposent à l'Orangerie

COMME tous les ans, l'Atelier du Thabor a retenu l'Orangerie pour permettre aux adhérents qui le souhaitent d'exposer leurs œuvres. Cette fois, durant

la première semaine de février, ils étaient onze à se partager l'espace. Et ils ont représenté toutes les disciplines de l'atelier.

Les huit peintres nous ont offert un panorama très varié de l'art pictural. Du figuratif avec les toiles de Francis Seninck qui nous a fait rêver de Provence et de soleil, ou celles également colorées de Daniel Rivalin, ou encore les souvenirs de Venise et de Manhattan de Jacqueline Giblet jusqu'à l'abstraction lyrique des œuvres d'Anne-Catherine Lanchou. En passant par les réalisations colorées de Michel Marichy, les créations variées de Françoise Boyer, le travail à l'encre et au brou de noix de Philippe Couasnon et les œuvres aux tons subtils de Guillaume Friocourt inspirés par des paysages de bord de mer.

Les deux graveurs ont occupé chacun un panneau. Agnès de Kerhalic avait sélectionné dix gravures réalisées selon des techniques différentes : pointe sèche, linogravure, monotype, témoignant de la richesse et de la maîtrise de son art. Yann Glidic en graveur primé au niveau national, nous a offert des œuvres toujours aussi étonnantes de justesse et de précision.

Les deux sculpteurs s'étaient partagé tables et consoles. Daniel Rivalin a présenté une série importante de sculptures très variées. Dominique Abadie, bien connue pour la qualité de ses sculptures est sortie du chemin classique pour créer deux réalisations très épurées en stéatite. AMC

Talents Z'anonymes

LA 27^e édition (la 3^e dans le centre) des « talents Z'anonymes » s'est tenue du 21 janvier au 8 février. Cette manifestation organisée par l'Association Rennaise des Centres Sociaux (ARCS) a pour objet de présenter les créations des habitants des différents quartiers. Œuvres collectives, art culinaire, chorale, peinture, art créatif... la palette des productions est très large. Elles ont été présentées dans différents lieux d'expositions et quelquefois accompagnées d'animations.

Cette année, treize adhérents de l'Atelier du Thabor ont participé aux expositions : Florence Baudelot, Jean-Jacques Boyer, Sylvaine Catoire, Pierrot Dvoraznak, Françoise Eraud, Annie Filatre, Jacqueline Giblet, Jocelyne Henry, Anne Catherine Lanchou, Micha Avignon-Palsky, Sophie Regnaud, Isabelle Scheidt et Anne Taillard. Quelques uns sont allés peindre ou dessiner la chorale en action. Anne et Sophie ont participé avec l'association « Si on se parlait » à une œuvre collective. Il s'agissait de retrouver, à partir de photos, les traces de

l'ancien lieu de cette association. Les documents ont été retravaillés, plastifiés et présentés au public.

Toutes ces actions témoignent de la richesse d'un travail collectif et mettent en lumière les « talents Z'anonymes » des différents quartiers de Rennes. AMC

Anne-Françoise Laizé-Taillard expose à Kerlann

DURANT le mois d'avril, Anne Taillard a installé ses dernières œuvres à la Faculté des métiers de Kerlann. L'exposition intitulée *Ressources* nous a fait voyager en Bretagne et en Andalousie.

En Bretagne d'abord avec *Les Bretonnes*, devenu l'emblème du travail de Anne et dont la marque a été déposée à l'INPI (Institut National de la Propriété Industrielle). Elles prennent de superbes couleurs, s'ornent de collages et continuent à décliner à l'infini ce qu'elles « aiment ».

En Andalousie ensuite, à travers de grandes toiles presque toutes enrichies de collage qui devient une autre particularité du travail de Anne. Elle reprend à son compte une affirmation de Jiri Kolar, un maître en la matière : « La liberté est un collage ». On y retrouve *Les Bretonnes* qui effectuent ainsi une jonction entre les deux belles régions.

Cette exposition avait été précédée par un remarquable travail d'initiation à l'art réalisé par Anne auprès d'élèves en bac pro hôtellerie-restauration. En leur apprenant la technique du collage, elle leur a fait réaliser des travaux qui ont été plastifiés et servent dorénavant de sets de table dans le restaurant d'application. Nul doute que ces jeunes auront visité cette exposition avec un œil particulièrement attentif. AMC

Vincent Lignereux à La Guerche de Bretagne

C'EST au centre de La Salorge en plein centre de La Guerche que notre ami Vincent expose en avril et jusqu'au 4 mai des dessins et peintures récents. En dessin, beaucoup de nus, dont certains aquarellés, où l'on pouvait reconnaître ici et là quelques modèles bien connus au Thabor. En peinture, des scènes urbaines, certaines en noir et blanc dont l'inspiration a été prise à Londres ou à Berlin, montrent l'entrecroisement d'automobiles avec des personnages sobrement évoqués. Il y a aussi des portraits, parfois multiples, dont un remarquable clarinettiste et une Andalouse judicieusement recouverts de taches colorées et de coulures. MG

MARINE

Expos d'art contemporain

1 À 40 M CUBE. Sous un titre bizarre, Loïc Raguénés a accroché jusqu'au 27 avril un nombre minimal de gouaches, elles-mêmes minimalistes, dans ce bel espace que nous avons souvent recommandé. Il s'agit d'un travail qui tient du pointillisme que l'on qualifierait plutôt à

l'ère du tout numérique de pixellisation. Deux d'entre elles, les plus abstraites, sont assez réussies avec de belles couleurs pastel.

2 À LA CRIÉE. Onze artistes serbes de Belgrade ont occupé le lieu jusqu'au 10 mars. Ils présentaient des peintures, photographies, sculptures et vidéos. On y a remarqué de bons portraits photographiques de Tito dans son bunker,

réalisés en jouant astucieusement de reflets de lumière. Une autre série photographique était intéressante. On y voyait une jeune femme, malmenée et barbouillée de peinture noire sous la question lancinante : « qu'est ce que l'art ? » Dans la petite salle, une croix gammée composée de roses funéraires retenait aussi l'attention. À part ça, de la peinture affligeante, et des vidéos interminables qui tournent dans le vide.

3 À LA GALERIE DE L'ARTHOTHÈQUE DE VITRÉ, on pouvait aussi voir une intéressante exposition de photographies. On remarquait plus particulièrement les paysages normands de Thibaut Cuisset traités avec un sens aigu de la composition dans une atmosphère douce et poétique. Ambiance plus tendue avec les paysages de montagne de la photographe italienne Paola de Pietri. Sommets alpins enveloppés de brouillard avec au premier plan une ancienne casemate militaire ou une tranchée recolonisée par la nature.

4 À LA GALERIE DE L'IUFM, rue de Saint-Malo, une installation de Pascal Broccolichi occupait la salle d'exposition. Il s'agissait d'un paysage sonore composé d'une succession de cratères d'allure volcanique en poudre de mica cachant des hauts parleurs desquels émergeaient des bruits aquatiques enregistrés dans le canal Saint-Martin tout proche. De l'art expérimental.

5 EN FAIT, pour voir une belle et importante exposition, il fallait, en cette fin d'hiver, avoir suivi les suggestions de *À l'affiche* et pousser jusqu'à Dinard.

Là, au palais des congrès, Jean François Rauzier proposait une exposition sur le thème de l'Arche. En partant du mythe de l'Arche de Noë et des beaux textes de la Genèse (Ancien-

Testament), il a imaginé une fiction consistant, dans la continuité des dirigeables des années 1920-1930 en la création de gigantesques arches modernes dans lesquelles pourraient à nouveau embarquer hommes, animaux, plantes, livres et écrits, chefs d'œuvres des musées... dans le cas d'une catastrophe planétaire imminente ou consommée (clash écologique ou nucléaire par exemple). Pour illustrer ce thème original, ce nouveau Noë (il s'est représenté en action dans chacune de ses œuvres), avait accroché d'immenses tirages en couleurs de photographies (300×180 cm !) composées sur informatique. On pouvait voir ainsi l'exode des populations (avec des accents de Jérôme Bosch), l'embarquement des animaux et des plantes, les villes immenses flottant dans l'espace supportées par les Arches (référence au Surréalisme), etc.



Photo Noëlle Genetet

Une belle exposition à l'esthétisme rigoureux, un rien obsessionnel mais aussi sensible et poétique, abordable en l'état par tout public sans la nécessité d'une longue explication, et qui pouvait inciter à une réflexion philosophique de chacun sur l'avenir du monde. MG

Un conte

Max Lorient, bien connu à l'atelier, nous a proposé un conte mettant en scène un peintre contemporain. Nous publions ici la première partie de ce texte d'imagination.

Un MP peut en cacher un autre

Toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant existé serait purement fortuite.

Il y a des jours comme ça. Un beau matin, au petit déjeuner, il prend la décision de changer de cap, d'identité, de région. Il est, il était, un peintre obscur malgré la qualité de ses œuvres figuratives reconnue par nombre de jurys locaux. Ras-le-bol de végéter dans ces salons régionaux où la plus ou moins mauvaise peinture côtoie l'exécrable sous la coupe de vieilles dames obèses, incompétentes et prétentieuses. Pour sortir de cette ornière où il s'enlise petit à petit,

1. Il change de nom – désormais il s'appellera Max Picktorickz – après avoir hésité entre différentes sonorités étrangères plus exotiques les unes que les autres.
2. Il « monte » à Paris.
3. Il se laisse pousser les cheveux, les noue en catogan et s'habille en noir de pied en cap.

4. Il n'expose plus que des tableaux carrés représentant un « zéro » et un « un » en noir et blanc et le fait savoir à grand renfort de tracts et de mails adressés à toute la presse et sur son site internet. L'effet est tonitruant : il passe de l'ombre à la célébrité en quelques mois. « *C'est le symbole absolu du monde binaire numérique crûment mis en évidence par un artiste qui a abouti, après une longue démarche, à un art d'une lumineuse ascèse ; cette œuvre qui est à la fois le plein(1) et le vide (0), l'homme(1) et la femme (0), la nuit (1) et le jour (0), est l'aboutissement prodigieux d'une quête de l'absolu par un peintre, hier encore inconnu, qui revendique la continuité avec ses ancêtres qui ont bâti les menhirs (1) et les dolmens (0).* »

Cet article rédigé par Régis du Plessix de Lannelvoëz, un critique absolument inconnu (qui n'est autre, on l'a deviné, que l'artiste lui-même), est placardé dans la galerie que sa maîtresse et complice a louée rue de Seine.

Dès le lancement de la série des « 0.1 », Max Picktorickz n'apparaît plus en public : il vit retiré dans sa propriété au fin fond de la Bretagne profonde où il mène une vie quasiment monastique. C'est du moins ce que colporte sa maîtresse

qui organise également les expositions et ne lâche qu'au compte-gouttes de maigres informations sur l'artiste que les médias spécialisées, pourtant repus d'esbroufe et de vacuité, s'empressent les uns après les autres de diffuser de peur de rater le coche. Picktorickz peint sur de vieilles toiles à drap avec du noir de fumée et du calcaire qu'il broie lui-même. Il fabrique lui-même ses pinceaux ; tout est absolument bio et ne doit rien ni à l'industrie ni à la chimie, ce qui ajoute encore à sa légende naissante.

Voilà le mystérieux Picktorickz lancé. Il a du mal à répondre à la demande de « 0.1 » de grand, moyen et petit format. Pour authentifier ses œuvres, il imprime dans la peinture fraîche l'empreinte de son pouce gauche (dans le noir du 1) et de son pouce droit (dans le blanc du 0). L'industrie du « 0.1 » bat son plein pendant deux ou trois ans quand Picktorickz décide de lancer un nouveau pavé dans la mare. La galerie MP (comme Max Picktorickz) affiche une seule œuvre monumentale qui en occupe tous les murs : une banderole de vingt-cinq mètres de longueur, deux mètres de haut, constituée de deux rouleaux superposés de papier kraft sur lesquels ont été agrafés 1250 carrés de sopalin de 20cm de côté. Ces sopalin qui, pliés en quatre, servent à éponger les pinceaux trempés dans des encres de Chine de toutes les couleurs, rappellent les fameux tests de Rorschach. Voilà les sopalin abandonnés depuis des années dans un coin de l'atelier recyclés dans « une œuvre magistrale, complètement à l'opposé de la série des « 0.1 » où le spectateur est immergé dans un kaléidoscope obsessionnel où l'aléatoire le dispute au rationnel. » La prose de Régis du Plessix de Lannelvoëz fait encore mouche. Picktorickz, comme ses sopalin, est plié en quatre. Il a les pouces multicolores à force d'« authentifier » tous ces carrés de papier purement géniaux. La bande-

role est vendue par éléments allant de 20×20 cm à X fois 20 cm par Y fois 20 cm. Les amateurs branchés affluent car le prix « est volontairement bas pour permettre au plus grand nombre d'accéder à l'avant-garde : 500 euros l'unité de base ». On vient à la galerie choisir sa portion de banderole sur une maquette qui rappelle le plan des salles de spectacles. Le succès est tel que Picktorickz (que tout le monde désormais appelle MP) embauche au black dans l'urgence un nègre : la deuxième banderole s'enlève en quinze jours à un tarif double (1 000 euros l'unité de base).

Une deuxième expo sur le thème des « nuages » à partir des restes des stocks de sopalin, cette fois chiffonnés et collés sur des fonds noirs ou bleus de 1×1 m, fait des ravages. La galerie MP, présente à la FIAC pour la première fois, scandalise le milieu de l'art en distribuant gratuitement 1 000 T-shirts « 0.1 » numérotés de 1 à 1 000 sur lesquels apparaît l'empreinte du pouce gauche ou droit du maître. Canal + en parle et le « 0.1 » tourne en boucle dans le zapping de la chaîne. Ce n'est pas l'émeute sur le stand mais presque. La ministre de la Culture ne tarde pas à acheter (mais surtout à le faire savoir) pour son bureau un grand format « 0.1 » de 3×3 m où le 0 est constitué d'une multitude de 1 et le 1 d'une multitude de 0, l'ensemble étant réalisé à l'aide de tampons. « Picktorickz est un nouveau Warhol français », n'hésite-t-elle pas à affirmer avec des trémolos dans la voix.

Il faut varier les plaisirs et faire marcher le commerce. Contrairement à la plupart des artistes en vogue qui répètent éternellement le même tableau quand ce n'est pas le même motif, Picktorickz n'hésite pas à prendre des « picto-risques » en virant à 180°.

ML – à suivre.

La Vie de l'Atelier du Thabor

Les ateliers du lundi

L e vendredi 8 février, l'Atelier du lundi vernissait ses travaux récents sur nos cimaises.

Anna Pichotka a présenté l'exposition en se félicitant de la fidélité d'un noyau dur d'adhérents qui fréquente assidûment son atelier et assure ainsi une continuité féconde au travail qui y est entrepris. Et effectivement on ne peut que constater la qualité générale des œuvres exposées. Ce sont pour la plupart des expressions figuratives sur 3 thèmes essentiels : des nus, des natures mortes variées (fruits, poteries, théières...), et d'autres encore d'inspiration botanique (calices de fleurs, chardons). Le nombre des participants est élevé (près d'une vingtaine) ce qui nous a dissuadé de les citer tous de crainte d'en oublier. Le traitement des travaux est aussi très varié : huile, acrylique, encre.

Décidément ces « ouvriers du lundi », travailleurs et inspirés, ne sont apparemment pas usés par leur dimanche! MG

F in mars, l'Atelier a bénéficié d'un décor tout à fait exceptionnel. « On dirait que la chapelle a retrouvé ses vitraux » dira une visiteuse admirative... Les murs étaient en effet décorés d'une multitude de grandes frises très colorées. Des frises où on percevait des narrations très

fouillées insérées dans des entrelacs recherchés de forme et de couleur. Sur les tables des albums offraient aux visiteurs un autre type de narration, tandis que des petits décors de théâtre mettaient en scène des histoires encore différentes.



Photo Anne-Marie Coatmelec

Cette exposition présentait les travaux des adhérents du cours d'Anna Pichotka, le lundi soir. Des adhérents ravis de voir exposés leurs travaux trop souvent remis rapidement dans les cartons à la fin du cours. Des adhérents réunis autour d'Anna qui était heureuse du travail accompli. « Je

suis fière de vous, le mouvement du groupe est fantastique » lançait-t-elle en inaugurant l'exposition.

Cet atelier réalise un travail sans images. Tout est basé sur l'imaginaire nourri par des contes lus à haute voix par Anna. Cette année, elle avait retenu trois ouvrages très différents : une pièce de théâtre de Hauff, *Le Calife Cigogne*, une nouvelle de Isaac Singer, *Zlateh la chèvre* et un conte hindou, *Le tigre, le brahmine et le chacal*.

Les adhérents reconnaissent qu'il faut avoir le courage de travailler sans support visible. Et accepter de ne pas savoir où l'on va. C'est à ce prix qu'on peut parler de création. Les œuvres exposées sont là pour le prouver. AMC

L'Atelier du mardi

BEAUCOUP de monde au vernissage de cet atelier le vendredi 5 avril et ... beaucoup de monde content !

L'animatrice d'abord, Anna Pichotka, visiblement satisfaite de l'ambiance de l'assiduité et du travail effectué par ce groupe, et le groupe sous le charme de la méthode, des initiatives et de l'engagement de l'animatrice. On pourrait

ajouter sans flagornerie que cet atelier peut être fier du résultat, les œuvres exposées étant d'une réelle qualité artistique.

Alors quelle est cette méthode miracle ? Le premier mardi matin le groupe se rend au musée des Beaux-Arts, et étudie, carnet de croquis en mains, l'œuvre choisie par Anna. Les mardis suivants se passent au Thabor. Là, à partir de l'étude effectuée et à la lumière des suggestions et conseils de l'animatrice, chacun va s'efforcer, à l'aide de ses croquis initiaux, de créer sa propre version inspirée librement de l'œuvre du musée. Dans le cas présenté il s'agissait d'une peinture du XVII^e siècle : c'est le portrait très expressif d'un homme jeune, avec un gros nez incurvé et un léger strabisme. Il est présenté de face et s'apprête à écrire une lettre. Auteur et personnage sont anonymes. À partir de là chacun a choisi son orientation selon sa culture artistique, sa technique et sa sensibilité personnelle.

Le résultat est, comme l'on pouvait l'attendre, éclaté entre expressionnisme, cubisme, fauvisme, abstraction... mais toujours de qualité et empreint d'authenticité. Tout témoigne du bien fondé de la méthode du « mardi au musée. » MG



Photo Michel Guidoni

Le tableau du Musée de Rennes



Photo Michel Guidoni

La version d'une Thaborienne

L'ÉCHO DU THABOR

Ce numéro de l'Écho du Thabor a été rédigé et illustré par Anne-Marie Coatmellec (AMC), Noëlle Genetet (NG), Georges Gernot (GG), Michel Guidoni (MG) et Max Lorient (ML).

L'Écho du Thabor est l'affaire de tous.
Si vous avez vu une exposition intéressante,
n'hésitez pas à contacter la rédaction !

Directrice de la publication : Liliane Thomas
Rédacteur en chef : Michel Guidoni
Rédaction : Anne-Marie Coatmellec et Noëlle Genetet
Prépresse : Jacques André ; fonte : Utopia
Atelier du Thabor, 3E place Saint-Melaine, 35000 Rennes
Imprimerie BUG, Rennes – tirage : 275 ex.
Dépot légal : 2^e trimestre 2013 – ISSN : 2116-1275.

Ce numéro de l'Écho du Thabor et les précédents se trouvent sur le site de l'Atelier www.atelierduthabor.fr ; les figures y sont en couleur.



Photo Noëlle Genetet

Les mercredis de Florence

UN interclasse pas comme les autres ; entre les deux ateliers réservés aux adolescents, le mercredi 13 mars, les jeunes artistes nous ont présenté leurs travaux. Une vraie exposition où ils ont tout fait : peint, dessiné, encadré... et préparé le goûter du vernissage. Florence Bourges, pour la première fois sous les feux de l'actualité à l'Atelier du Thabor, pouvait être fière de ses élèves et des travaux présentés. La couleur éclaboussait les murs de l'atelier, et les visiteurs, tout comme les jeunes artistes, se sont laissés surprendre par la qualité des œuvres et l'émergence de vrais talents que les adhérents ont eu le loisir d'apprécier toute la semaine. Des parents émus, des enfants comblés, à moins que ce ne soit l'inverse ? En tous cas une expérience à renouveler.

NG

Galette des rois et vernissage

BELLE affluence et ambiance très conviviale vendredi 11 janvier pour la galette des rois à l'Atelier du Thabor. La rencontre traditionnelle a été enrichie cette

fois par un vernissage. En effet trois adhérents, Annie Filatre, Florence Baudelot et Pierrot Dvoraznak, s'étaient motivés mutuellement pour organiser une exposition et nous donner à voir une belle sélection de leurs œuvres.

Annie, bien connue pour ses beaux dessins de nus, nous a offert cette fois des marines très colorées, mêlant imaginaire et souvenirs de voyage. Elle y a ajouté une sélection de portraits réalisés en utilisant essentiellement des encres et de la craie.

Florence, travailleuse acharnée et participante fidèle des ateliers libres du jeudi a réuni une série de toiles conçues dans une belle harmonie de gris et de blanc. Elle a résolument opté pour l'abstrait. « Ce que je pose m'inspire pour trouver le rythme rendu par les lignes et le couleur » nous confie-t-elle.

Pierrot, lui, se situe entre le figuratif et l'abstrait. Participant assidu lui aussi des ateliers libres du jeudi, il travaille essentiellement à l'acrylique et au fusain. Ses toiles se déclinent dans un subtil dégradé de gris. La ville et particulièrement les toits l'inspirent beaucoup, nous entraînant dans une atmosphère pleine de mystères.

AMC

Des dates importantes à noter sur votre agenda

Dimanche 26 mai 2013 : Journée des arts

C'est la journée traditionnelle d'extériorisation des activités de notre atelier. Il est important que le plus grand nombre possible d'adhérents y participe. Chacun peut apporter sa contribution de façon utile :

- ☞ en s'inscrivant (gratuitement) au concours de peinture sur le thème du Jardin du Thabor et en faisant participer aussi ses amis et ses enfants,
- ☞ en aidant à la mise en place des expositions (Orangerie et chapelle) le 21 mai,
- ☞ en assurant la garde de l'exposition de l'Orangerie pendant une durée de 2 heures du 21 au 26 mai (voir tableau affiché à l'atelier),
- ☞ en fournissant des œuvres pour ces expositions (prendre l'attache de l'animateur de votre atelier),
- ☞ en donnant un coup de main à la buvette,
- ☞ en prêtant main forte pour les installations et désinstallations du matériel le 26 mai,
- ☞ en participant à la décoration de l'atelier (bouquets, nappes...),
- ☞ etc.

Faites part au secrétariat de votre intention de participer : des listes à remplir sont affichées, inscrivez-vous !

Mardi 11 juin 2013 à 18 heures : Assemblée Générale de l'Association

Participer à l'assemblée annuelle c'est témoigner de son attachement à l'Association, se tenir informé de l'actualité, influencer sur ses orientations, faire vivre la démocratie voulue par la loi de 1901. C'est la possibilité pour chacun de présenter sa candidature à un mandat d'administrateur et de pouvoir participer activement au fonctionnement de l'association. Au sein d'une collectivité comme la nôtre (300 adhérents), il ne convient pas de se comporter seulement en consommateur mais aussi, quand on en a la possibilité, de donner bénévolement un peu de son temps pour la bonne gestion de l'atelier.

VENEZ NOMBREUX LE 11 JUIN !

PRÉSENTEZ VOTRE CANDIDATURE !

NB : les ateliers de modèle vivant ne pourront avoir lieu ce soir là. Les adhérents peuvent reporter leur présence sur les samedi précédents ou suivants.